Vers l'avenir de l'Europe: les facteurs sociaux qui déterminent l'optimisme et le pessimisme des citoyens

Introduction

L'insatisfaction croissante envers les institutions démocratiques et le mécontentement à l'égard du projet européen, observés dans de nombreux États membres, ont alimenté le populisme et les partis «antisystèmes» dans plusieurs régions de l'UE au cours de la dernière décennie. Ce mécontentement pourrait contribuer à une dégradation du climat politique au sein des différents États membres, mais aussi saper la légitimité du projet européen. Dans ce contexte, il est important de s'interroger sur les causes de ces problèmes, afin de mieux cerner, par exemple, comment les citoyens perçoivent l'avenir, quelles catégories de la population ont tendance à être pessimistes, ce que pensent ces personnes, quel est leur profil général et comment elles se sentent. Au vu des conséquences de la pandémie de COVID-19, il est particulièrement important de comprendre les ressorts de l'optimisme et du pessimisme, afin de relever les défis que pose la désillusion potentiellement croissante des citoyens.

Ce rapport se fonde sur des données empiriques portant sur les 27 États membres de l'UE (UE27) et tirées de plusieurs enquêtes Eurobaromètre de la Commission européenne, réalisées au cours de la période précédant la pandémie de COVID-19. Sur la base des données récentes, ces résultats devraient rester valables même après la pandémie.

Contexte politique

Comme le conclut le Livre blanc de la Commission européenne sur l'avenir de l'Europe: Réflexions et scénarios pour l'UE27 à l'horizon 2025, l'Europe se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins. En effet, même avant la pandémie, l'Europe était déjà confrontée à de nombreux défis: conséquences des nouvelles technologies et de l'automatisation, changement climatique, migrations, accroissement des préoccupations sécuritaires et du terrorisme, retombées de la grande récession de 2008, vieillissement de la population, nécessaire réforme des systèmes de protection sociale ainsi que montée des discours populistes et nationalistes. Certains de ces enjeux alimentent le pessimisme des Européens, se traduisant par une baisse de la confiance dans les institutions et dans le projet de l'Union européenne. Or ces sentiments négatifs pourraient avoir un impact très important sur l'avenir de l'Europe.

L'initiative visant à organiser une conférence sur l'avenir de l'Europe – dans le but d'associer les citoyens à un débat public pour renforcer la confiance dans les institutions européennes – constitue une réponse à ces défis. Le principal objectif de cette conférence est d'«anticiper et [de] forger une vision pour l'avenir de l'Europe», en partant du principe que «de nombreux Européens demeurent inquiets pour leur avenir et [que] l'Union européenne doit montrer qu'elle est capable d'apporter des réponses à leurs préoccupations».

Principales conclusions

Le pessimisme semble s'être imposé dans l'UE même pendant la période précédant la pandémie de COVID-19. Ainsi, près de la moitié des Européens (49 %) pensent que les choses vont dans la mauvaise direction dans leur pays, et la majorité d'entre eux (54 %) sont convaincus que les enfants d'aujourd'hui auront une vie plus difficile que la leur.

Les résultats des recherches montrent que l'optimisme ou le pessimisme social peut être attribué à un ensemble complexe de facteurs qui agissent au niveau individuel.

Les principaux facteurs d'optimisme et de pessimisme

- Parmi les facteurs démographiques, l'âge semble être le plus important. L'effet net positif de l'âge sur l'optimisme social est élevé chez les jeunes, tandis qu'il diminue à l'âge adulte et augmente à nouveau chez les seniors.
- Le fait de se trouver dans une situation précaire sur le marché du travail tend à rendre les citoyens pessimistes. De même, vivre dans un ménage confronté à des difficultés financières a un effet négatif sur l'optimisme.
- Les citoyens sont plus optimistes s'ils ont le sentiment de vivre dans une société cohésive: ils sont attachés à une communauté, ont un sentiment d'appartenance et perçoivent positivement la contribution des migrants à l'économie et à la société.

- Les facteurs participatifs jouent aussi un rôle important. Ainsi, les personnes qui estiment que leur voix compte dans l'UE et/ou dans leur pays sont nettement plus optimistes que celles qui pensent qu'elles n'ont pas voix au chapitre dans les processus de prise de décisions.
- L'optimisme et le pessimisme social sont étroitement liés au degré de satisfaction ou de bonheur dans la vie, au niveau de confiance dans les institutions, ainsi qu'à la satisfaction à l'égard de la démocratie. La forte corrélation entre le mécontentement personnel et le mécontentement sociétal prouve que le pessimisme est étroitement lié au mécontentement vis-à-vis des institutions en place.

Le profil des optimistes et des pessimistes européens

- Les pessimistes s'intéressent généralement moins à la politique que les optimistes (par exemple, ils participent moins aux élections). Les pessimistes sont beaucoup moins satisfaits de la manière dont fonctionne la démocratie et ils ont tendance à se méfier des institutions politiques.
- Les optimistes et les pessimistes ont des points de vue très différents sur l'Union européenne. En effet, si peu de pessimistes semblent avoir une image positive de l'UE, la plupart des optimistes considèrent l'UE comme démocratique, moderne, protectrice et tournée vers l'avenir. Près de la moitié des pessimistes sociaux disent ne pas se sentir citoyens de l'UE.
- Les classes sociales autodéclarées partagent toutes un certain degré de pessimisme social, mais les membres de la classe moyenne inférieure sont plus enclins au pessimisme.
- Les pessimistes sociaux sont plus enclins à penser que la société ne les a pas traités équitablement ou qu'elle n'est pas juste pour tous. La plupart des pessimistes estiment que la justice ne prévaut pas, que les décisions politiques ne s'appliquent pas à tous les citoyens et que les gens n'ont généralement pas ce qu'ils méritent.

Conclusions comparatives entre pays

- Les classements des pays en matière d'optimisme social ne font pas apparaître le clivage Est-Ouest ou Nord-Sud que l'on retrouve fréquemment dans les comparaisons entre États membres. Ainsi, si les pays nordiques sont les plus optimistes, les pays d'Europe centrale et orientale et ceux des Balkans sont plus optimistes que les pays méditerranéens et plus encore que les pays continentaux.
- Des niveaux relatifs élevés de pessimisme social ont été recensés dans certains pays européens très développés, comme la France, la Belgique ou l'Italie.
- La confiance dans les institutions et les taux de croissance du produit intérieur brut par habitant (exprimé en parité de pouvoir d'achat) sont apparus comme les principaux facteurs d'optimisme au niveau national.

Indicateurs stratégiques

- Les perceptions des citoyens quant à l'avenir reflètent le climat général qui règne au sein d'une société. Un fort niveau de pessimisme peut nuire à la cohésion sociale et même à la légitimité du système politique établi. Le rapport montre que les pessimistes se sentent souvent exclus de la société. Afin d'inclure les groupes pessimistes, il est essentiel d'identifier leurs besoins et de remédier à leur situation en mobilisant la solidarité du reste de la société.
- À cet égard, il sera crucial d'associer systématiquement et largement les citoyens au processus de relance qui suivra la crise de la COVID-19. Comme l'a montré l'étude, les personnes qui estiment que leur voix compte ont tendance à être plus optimistes sur leur propre avenir, mais aussi sur celui de la société dans laquelle elles vivent.
- Les résultats mettent en exergue le rôle clé joué par la position occupée sur le marché du travail dans la perception qu'ont les citoyens de l'avenir. Comme le souligne la déclaration de Porto, adoptée le 8 mai 2021, il est impératif de passer d'un modèle axé sur la protection des emplois à un modèle axé sur la création d'emplois. Cette déclaration fait référence aux principes du socle européen des droits sociaux, qui vise à créer non seulement plus d'emplois mais aussi de meilleurs emplois.
- La confiance dans les institutions apparaît comme étant fortement corrélée à l'optimisme, tant au niveau individuel qu'au niveau national. Les recherches antérieures d'Eurofound ont montré que le fait de faciliter l'accès à des services publics de haute qualité peut contribuer à renforcer la confiance dans les institutions.

Informations supplémentaires

Le rapport *Vers l'avenir de l'Europe: les facteurs sociaux qui déterminent l'optimisme et le pessimisme des citoyens* est disponible à l'adresse suivante: http://eurofound.link/ef21004

Directeur de recherche: Klára Fóti

information@eurofound.europa.eu